

VI

**REGARDS PLURIELS
SUR
L'UNIVERS RÉGIONAL
PASSÉ
ET PRÉSENT**

**FLASHS SUR LES
VOYAGES LOINTAINS DE
LA FAMILLE**



Nous étions le 6 juillet 2018 à Lausanne pour féliciter et fêter notre petite-fille Alix Masson qui a obtenu la maturité gymnasiale (bac) avec un réjouissant succès. Elle est la sœur de Barnabé. Sur la photo, elle est avec sa maman, notre fille Véronique.



Ce qui frappe le plus dans cette entreprise diabolique, c'est le savoir-faire de Nanette, une rusée Méziérine. Jean, son époux ruiné, s'était laissé abuser par le Malin qui lui avait promis une belle ferme neuve. Jean n'avait pas compris les intentions diaboliques maléfiques. Le diable avait assuré que si la construction n'était pas terminée avant le chant du coq, il s'en irait avec sa suite et Jean ne lui devrait rien ! Nanette a levé d'un geste brusque la couverture qui protégeait du froid le coq et les poules. Et un sonore kikeriki a éclaté, provoquant la fuite des constructeurs qui n'avaient pas tout à fait terminé leur ouvrage...

La légende de Praz Diablats

Une lecture intitulée « Praz Diablats » m'avait impressionné à l'école primaire et j'en ai rêvé récemment... Le diable et mille diabolotins noirs et trapus aux pieds bots avaient construit entre Mézières et Vuisternens la ferme dénommée encore aujourd'hui Praz Diablats. Le livre « Mes lectures », du cours supérieur, édité en 1934, consacre 7 pages à cette aventure, tirée des « Légendes de la Gruyère » de Marie-Alexandre Bovet. Le dimanche 8 juillet 2018, je suis allé par curiosité découvrir cette ferme. Dominique Oberson, le propriétaire agriculteur m'a fort bien reçu. Il m'a dit que la légende risquait de sombrer dans l'oubli. Il en distribue parfois une photocopie.



Le dessin de Gaston Thévot illustrant Praz Diablats dans « Mes lectures ». Jean, Nanette et leurs huit enfants - dans la misère - cheminent péniblement dans la forêt où Jean va rencontrer le Malin, déguisé en seigneur !



Jadis : aller glaner

Jadis, les épis qui avaient échappé à la vigilance des moissonneurs étaient recueillis par les glaneurs. Des tableaux célèbres - dont « Les glaneuses » de J. Fr. Millet au XIXe siècle - ont présenté ce travail effectué souvent par des enfants. Le tableau ci-dessus est de Jules Breton, décédé en 1906.

61. Chanson des glaneuses

(„Fête des Vignerons“ – 1905.)

Lento espressivo

G. Doret



1. Al-lons ra-mas-ser Les é-pis lais-sés Par les moisson-neuses
2. Les grains ou-bli-és, Dans nos ta-bli-ers Bien-tôt s'a-moncellent.
3. Ain-si nous al-lons Le long des sillons, Cherchant no-tre vi-e;
4. Quand la mort viendra, El-le gla-ne-ra La moisson hu-mai-ne.



Dans le champ de blé Pour nous les gla - neu - ses.
 Qui donc a li - é Si mal, les ja - vel - les?
 La bel - le moisson Pour nous est fi - ni - e. } A la gla - ne,
 Le re - pos se - ra Le prix de nos pei - nes.



Le bleu-et se fa - ne Dans le champ do - ré, A la gla - ne,



Le bleu-et se fa - ne Dans le champ do - ré.

R. Morax

J'ai moi-même glané, pieds nus, ayant la plante des pieds tannée comme la plupart des garçons de la campagne ! C'était dans les années 40. Et on apprenait à l'école « La Chanson des Glaneuses » de Gustave Doret (Fête des Vignerons de 1905).



Le 27 juin 2018, notre petit-fils Barnabé Masson poursuit son périple Lausanne-Cap-Nord. Quatre mille kilomètres à vélo ! Il se trouve ici non loin de Førde, jolie petite ville dans les fjords. Il a pris cette photo avec son drone.



Le Prix de littérature Christine Barras 2018 - le treizième depuis sa création - a été remis le vendredi 15 juin 2018 au Cycle d'orientation de Domdidier. Les textes des trois lauréates se sont très nettement détachés des autres. Au total, 35 élèves des CO d'Estavayer-le-Lac et de Domdidier avaient concouru. « 2018 est une très bonne cuvée ; elle a eu beaucoup de succès », s'est réjouie Christine Barras.



Que de pommes sur l'un de nos pommiers en cette année 2018 ! J'ai réfléchi à des synonymes pour dire « diminuer la quantité de pommes » : éclaircir, arrarir, démarier, détrocher (détrotsi). Ce dernier verbe - utilisé surtout dans la Broye pour éclaircir notamment les plants de betterave - n'existe dans aucun dictionnaire du patois. Mais on trouve par contre la racine, trotsâ : touffu. Détrocher : rendre moins touffu.



« La Liberté » du 15 juin 2018 a présenté un fait rare : un paysan de Farvagny a été attaqué par une buse. Probablement voulait-elle protéger ses petits. Mais ce rapace ne doit pas être considéré comme dangereux.

A St-Charles, à Romont, le chanoine Vermot, professeur de latin, traitait de buse un élève en difficulté. L'expression « quelle buse » signifie : - quelle cloche ! - quel idiot(e) ! - quel ignare ! etc.

La buse est assimilée à la stupidité... Mais soutenons la cause de la buse, très répandue depuis qu'on ne la tire plus pour un oui ou un non puisqu'on s'est aperçu qu'elle protège les cultures de tous les petits rongeurs qu'elle mange. Elle n'a rien de particulièrement stupide. En fait on ne sait pas pourquoi la buse est dite stupide, pas plus que l'âne, dont on sait maintenant qu'il est au contraire intelligent...

**(Photo illustrant l'article de
« La Liberté »)**



Au cours de son long voyage à vélo vers le Cap Nord (au nord de la Norvège), Barnabé ne craint pas de camper seul dans une forêt allemande, danoise, scandinave... Les expériences qu'il a effectuées durant de longues années de scoutisme sont fort utiles !



Dimanche 10 juin 2018 : Colette est satisfaite de ses roses...



Confédération Suisse.
Canton de *Fribourg*

Livret de Famille
pour
Chatagny Jean Isidore
ressortissant de *Corberey*
domicilié à *Ommet*
Délivré le *1er Avril* 1912
par l'officier de l'état civil de l'arrondissement
Ommet
Berger Louis.

Famille: *Chatagny Jean Isidore*
ressortissante de: _____ domiciliée à _____

Epoux	Noms et prénoms	Naissance (Lieu et date)	Mariage (Lieu et date)
Mari	<i>Chatagny Jean Isidore</i> Profession: <i>agriculteur</i> fils de <i>Jean Baptiste Chatagny</i> et de <i>Josephine née</i> <i>Rossier</i>	<i>à Corbèrey</i> <i>le 8 Novembre</i> <i>1858</i>	<i>Mariés à Ommet</i> <i>le 16 Octobre 1896</i>
Femme	<i>Guisolan Eugénie</i> ressortissante de <i>Nolay</i> fille de <i>François Joseph Guisolan</i> <i>Guisolan</i> et de <i>Faustine née Peiry</i>	<i>née à Ommet</i> <i>le 15 Février</i> <i>1878</i>	

Reg. _____
domiciliée à _____

Stamp: *OFFICE DE L'ETAT CIVIL OMMET*

La « photo de noce » de mes grands-parents, Isidore Chatagny et son épouse Eugénie Guisolan. Le mariage a eu lieu le 16 octobre 1896. Extrait du livret de famille délivré le 1^{er} avril 1912 par Louis Berger, officier d'état civil. Leur maison appelée parfois « château d'en bas »





La chapelle abrite un retable dédiée à la Vierge Marie, des tableaux représentant saint Pierre et sainte Barbe, un saint Bernard à l'attique.

Serge Gumy, dans son ouvrage consacré aux chapelles fribourgeoises, écrit que la chapelle accueille des mariages et des baptêmes. Les motards du Moto-Club Posieux viennent y faire bénir leurs motos.

La chapelle des Muéses

Les Muéses ? L'un des domaines - 57 ha - de la Bourgeoisie de Fribourg dont le patrimoine comporte de multiples propriétés. https://www.ville-fribourg.ch/files/pdf91/bo_broch_bourgeoisie.pdf. Le domaine des Muéses, affermé à la famille Schlaefli depuis 1929, dispose de divers bâtiments de valeur, dont une chapelle consacrée en 1675. Elle a été fondée par un membre de la famille Maendly (Mädlin, Mändlin dans les documents d'époque), une famille qui a loué le domaine pendant un siècle. L'abbaye d'Hauterive a été propriétaire des Muéses jusqu'en 1732.



L'imposante ferme des Mués



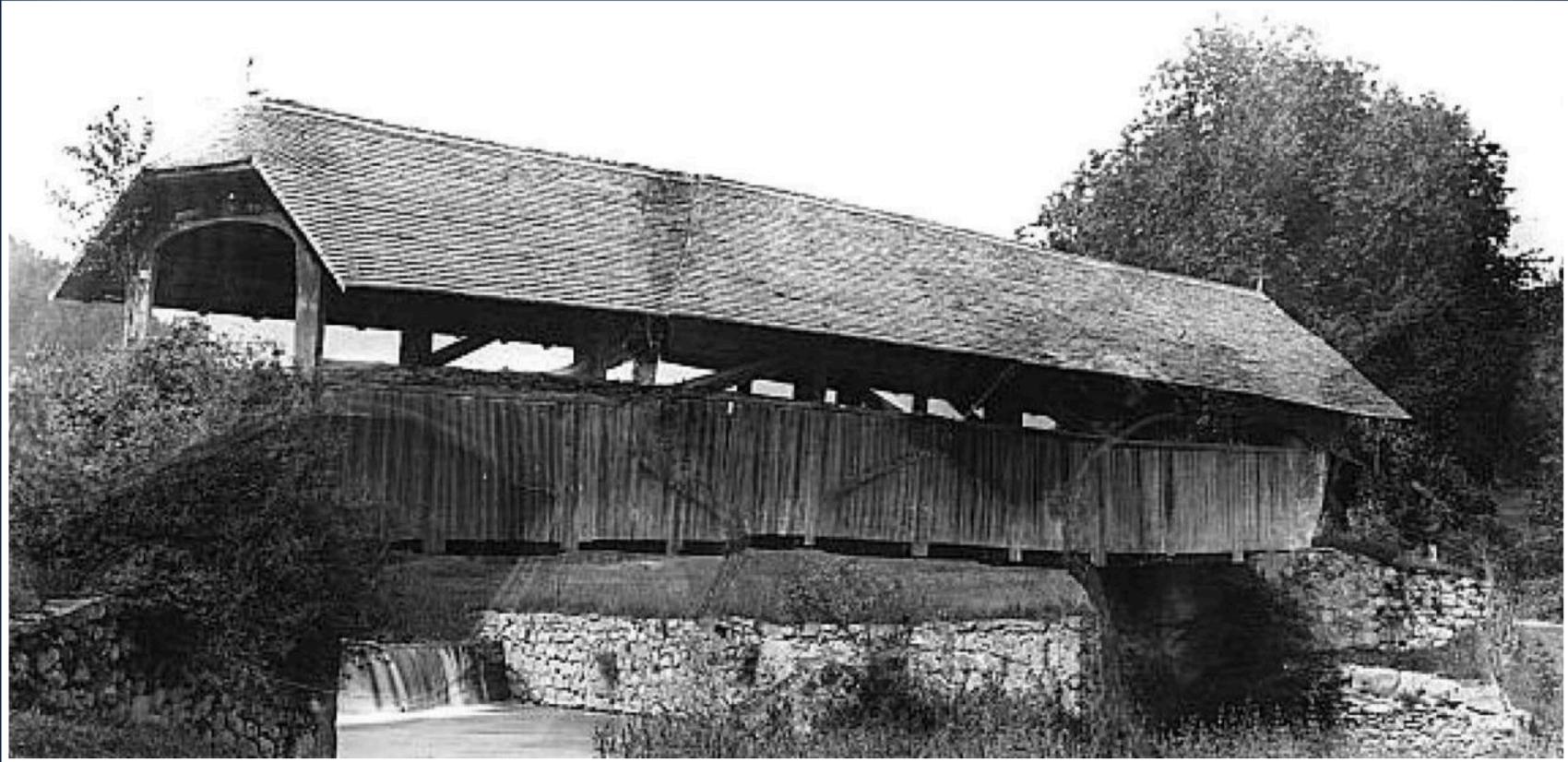
Quelques caractéristiques de cette formation : travaux en entreprise, compétences de direction (leadership), connaissance de soi, relations humaines, rapports hiérarchiques... Le cursus - en cours d'emploi pour Joël - est couronné par un master reconnu par la Conférence universitaire comme titre académique. Joël est déjà présent dans « Regards pluriels III » lors de sa promotion au grade de major EMG avec le chef de l'armée.

Une conquête exigeante

Notre petit-fils Joël Oberson a vécu une journée inoubliable le 1er juin 2018. Il a reçu à Lausanne, lors d'une manifestation à la hauteur de l'événement, son diplôme MBA (Master of Business Administration). Les cours suivis ont une réputation planétaire, lit-on sur divers sites internet qui présentent l'école suivie, l'IMD (International Institute for Management development) dont le siège est à Lausanne. La formation d'une durée de 18 mois a compris notamment des cours, des travaux de recherche, des semaines à Lausanne, aux USA, en Inde et en Chine, et bien sûr des examens.

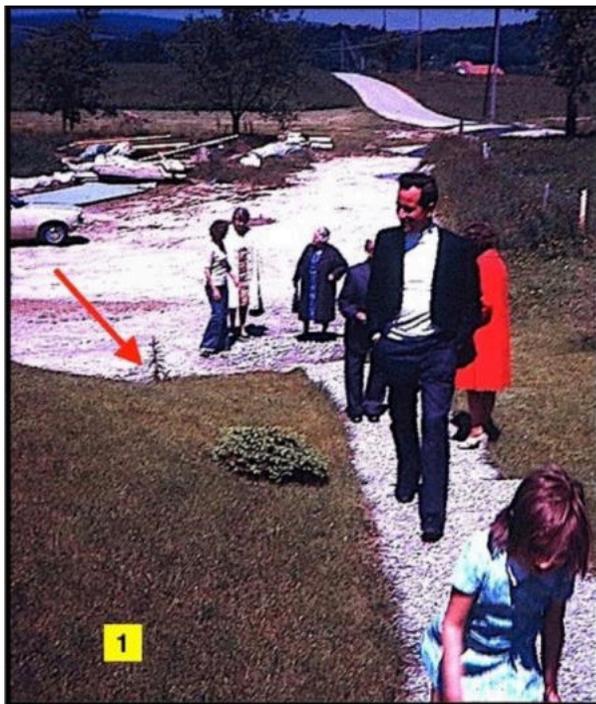


Il fut un temps où les voisins n'avaient pas les meilleurs rapports à Granges-de-Vesin !



Un pont de bois disparu

C'est le pont des Râpes, ou des Rappes, entre Matran et le Moulin Neuf. Construit en 1832, à péage jusqu'en 1904, supprimé en 1962 à cause des grosses charges qui le mettaient en danger. Quant au Moulin Neuf, il existe depuis 1400, créé par l'abbaye d'Hauterive. Le pont de bois est situé tout près du « château » des Râpes, propriété de Roger de Weck, journaliste devenu directeur général de SRG-SSR, fils de Philippe, président du Conseil d'administration de l'UBS, décédé en 2009.



L'histoire de notre plus grand sapin : 1. minuscule, en 1974; 2. impressionnant (trop!); 3. en 2015, abattage; 4. vue de son emplacement, aujourd'hui



SOUVENIRS

Famille Camille Fasel revenant des champs à Vuissens, en juin 1942. © Photo prêtée par M. Max Fasel, Murist.

Photo publiée dans « La Liberté » le 26 mai 2018. Les vêtements sont ceux portés jadis à la campagne les « jours d'œuvre » pour travailler dans les champs. Le papa a sur l'épaule des outils faussement appelés « pioches ». Ce sont des houes. Vraisemblablement, cette famille est allée planter des pommes de terre. On ne voit aucun « cro », de son vrai nom le hoyau, houe à trois fourchons. Le « cro » était utilisé pour arracher les pommes de terre et non pas pour les planter. Les petites corbeilles sont des « crebillons ».



Le plus illustre représentant de la lignée - habitant le château de Cressier - est le poète, écrivain et historien Gonzague de Reynold, décédé en 1970.

Célèbre jadis, son étoile a pâli à cause de son idéologie : intellectuel de droite, nostalgique du passé aristocratique de la Suisse, défenseur des valeurs conservatrices, catholiques et nationalistes.

Vue sur Cressier-sur-Morat depuis Klein-Guschelmuth

Cressier, doté d'une vue étendue sur les Préalpes et le Jura, a connu un important développement avec de nombreux commerces et entreprises. Le village, en majorité francophone, est entouré de localités germanophones. Son passé est marqué par l'emprise aristocratique. **Les Reynold en ont été les propriétaires dès 1699.** Les droits féodaux, acquis par cette famille, furent progressivement rachetés par les habitants.



A la tracto-bénichon de Corserey, l'histoire du battage - entre autres - est reconstituée. Notamment avec une présentation du fléau. Le passage du fléau à la batteuse s'est fait lentement et irrégulièrement entre 1850 et 1950. J'ai encore entendu le battement rythmé des fléaux de la Maison Rouge, à Corjolens, dans les années 1940.



L'évolution des machines agricoles a profondément marqué le changement des activités paysannes. Le battage des céréales, du fléau à la moissonneuse-batteuse, a les caractéristiques d'une véritable révolution. Il y eut les premières batteuses mobiles (photo), des batteuses fixes installées à la ferme, et parfois une batteuse centrale achetée par la commune. Enfin la moissonneuse-batteuse qui a « tout fait » : faucher, battre, mettre en gerbes... Assises sur le timon de la batteuse, Colette, ma femme et Bernadette, ma fille. Photo prise à la tractobénichon de Corserey.



Cette photo a été prise à la fin du XIXe siècle. C'est la sœur de mon papa Jean Barras. Elle s'appelait Léonie Sauteur-Barras, décédée en 1963 à l'âge de 86 ans. Son mari était boulanger et elle a eu une vie très modeste. Ma tante Léonie était notamment la maman de Louis Sauteur, excellent musicien, premier prix de virtuosité d'orgue, professeur de piano et d'orgue au Conservatoire de Fribourg et de piano au Collège St-Michel.



Son fils le professeur Louis Sauteur



Ma famille au début de 1930

**Mes parents croyaient que la famille
était complète !**

**Manquent : Madeleine, née en 1930 et
décédée le 6 juin 2008, et moi-même né
en 1932.**

**Sur la photo, mon papa le régent
Jean Barras, décédé le 4 juillet 1963
âgé de 72 ans, son épouse Gabrielle,
née Chatagny, décédée le 19 juillet 1991
âgée de de 94 ans.**

**Sur la table Bernard, futur boulanger,
né en 1928, décédé accidentellement à
Moutier le 12 mars 1994, puis, de
gauche à droite, Rémy, né en 1925,
décédé le 25 septembre 1996,
professeur de langues anciennes à
Lausanne, Raphaël, né en 1926,
brigadier auditeur en chef de l'armée,
Marguerite, née en 1923, maîtresse
d'école ménagère, décédée le le 21 juin
2014.**



Procession près de chez moi, non loin du lac de Seedorf...

La région où défile le troupeau : le lac au centre de la photo; à droite vers la forêt, les bâtiments de Seedorf; à l'arrière-plan, le village de Noréaz



Une vue d'ensemble du château de Surpierre, due au talent de Claude Simonet qui était professeur à St-Michel. Ce dessin est sur la couverture de la brochure historique que j'ai écrite en 1963.



Le château de Surpierre que j'ai photographié depuis le chemin abrupt des Roches, entre Surpierre et Villeneuve.

Bref rappel historique : de 1536 à 1798, le château est la résidence du bailli (bailliage de Surpierre); de 1803 à 1847, du préfet (préfecture de Surpierre). En 1850, l'Etat vend le château à une famille française.

En 1951, M. et Mme Max et Erica Bürki achètent le château et le restaurent complètement.



Barnabé a terminé à la date prévue son séjour en qualité de jardinier au Sénégal ! Il a dîné le 3 mai 2018 à l'aéroport de Genève entre deux avions, avant de repartir au Chili avec un ami. Il restera un mois en Amérique du Sud. Sa maman m'écrit : on a dîné avec un barbu ! Et après le Chili, l'interminable voyage à vélo vers le Cap Nord !



Trois mois plus tard, en juillet 2018, cette photo est prise dans un fjord norvégien. Parfois, Barnabé trouve une auberge de jeunesse et, souvent, il campe. Il retrouve sa vie de scout ! Il parcourt entre 90 et 110 km par jour.



Dans votre librairie : un coffret qui va combler tout amateur d'histoire

Trois historiens parmi les plus compétents de notre canton présentent l'histoire du canton de Fribourg à travers les siècles et retracent son évolution sociale, économique, religieuse, culturelle. Les historiens : Kathrin Utz Tremp, spécialiste du Moyen Âge, maître-assistante et privat-docente en histoire médiévale à l'Université de Lausanne, collaboratrice scientifique aux Archives de l'État de Fribourg, auteure et conférencière; François Walter, professeur à la Faculté des lettres de Genève de 1986 à 2012, à l'origine de nombreux ouvrages et articles, appelé à intervenir dans diverses universités ; Francis Python, trente ans de carrière universitaire dont dix-neuf en qualité de professeur en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg, apprécié lui aussi pour la qualité de ses cours, ses ouvrages et ses articles.

(Ed. Alphil, une cinquantaine de francs pour les trois ouvrages !)



SOUVENIRS

Ecole des filles à Torny-le-Grand, en 1947.
Photo prêtée par M. Charles Spichtig, Romont

La photo publiée dans « La Liberté » du 1^{er} mai présentant l'école des filles de Torny en 1947 a suscité une question chez plusieurs lecteurs : de quel Ordre étaient donc ces Sœurs enseignantes avec ce costume étonnant ?

Il s'agit des [religieuses de la Croix de Chavanod](#), une localité située dans la région d'Annecy. Cette congrégation a été fondée en 1838. Avant de se disperser dans des missions du monde entier, les Sœurs de Chavanod ont été actives dans l'enseignement en France et en Suisse.

Dans le canton de Fribourg, plusieurs écoles primaires et institutions leur ont été confiées : à Torny-le-Grand, pensionnat de jeunes filles de 1904 à 1931, école primaire de 1904 à 1974 ; à Rue de 1886 à 1939 ; à Le Crêt, de 1888 à 1911 ; à Auboranges, orphelinat puis école primaire de 1892 à 1917 ; à Chapelle-sur-Oron, de 1894 à 1965 ; à Ponthaux, de 1908 à 1920 ; à Ecuwillens, à l'école primaire puis à l'école ménagère (1934), de 1910 à 1976 ; à Corpataux de 1911 à 1939. Le costume a été modifié en 1960 et plusieurs religieuses se sont mises en civil à partir de 1969.

Il y a encore à Genève, à l'heure actuelle, trois communautés de religieuses de Chavanod.

Le curé, sur la photo, est l'abbé Robert Dumas (1904-1984), né à Villaraboud, curé de Torny, puis d'Estavayer-le-Gibloux et enfin de Montet (Broye).

Il était notamment connu pour sa fidélité au col romain et à la soutane, pour sa Lambretta et... et ses abeilles.



Scène croquée jadis à Cousset



SOUVENIRS

Pont de danse à la bénichon de Vuippens. © Photo Glasson Musée gruérien Bulle

Dans les années 1940, ou avant, ou un peu après. Un pont de danse confectionné en plein air par « la jeunesse ». Danseurs et danseuses endimanchés. Pas d'enfants autour du pont de danse : interdiction car on ne doit pas regarder danser, la danse étant prétendument source de péché...



Magnifique paysage norvégien près de Bodø où Barnabé va prendre le bateau pour se rendre sur les fameuses îles Lofoten ; il y passera une bonne semaine.